

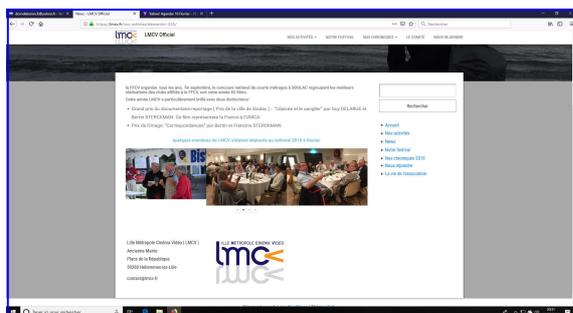
Samedi 9 février 2019

En guise d'introduction nous bénéficions d'une information de Jean-Marie COULON concernant le site web du LMCV.

Le site WEB LMCV Comment ?

Le site WEB LMCV Pourquoi ?

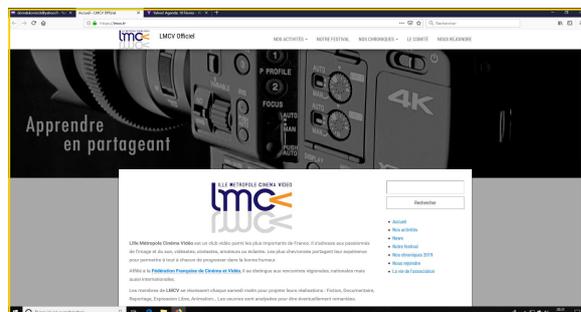
Il est notre vitrine vis à vis de l'extérieur mais



aussi notre référence, notre mémoire et le contact permanent entre le club et ses membres.

On y trouve :

- le calendrier de nos activités formation et projection du samedi.
- les chroniques : analyse des films projetés et recueil des réactions du public.
- et bien sûr les fondamentaux de notre organisation : les résultats de compétitions et les points forts à venir aux niveaux du club, de la

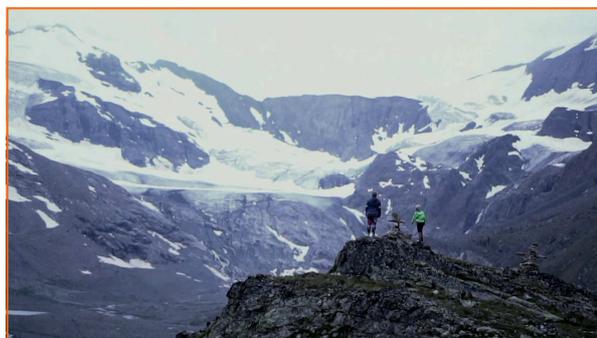


région et de la fédération.

Venez nous rejoindre, vous serez convaincus.

Alors tous sur [lmcv.fr](http://lmcv.fr)

Les projections ce matin commencent par un film de Gérard TIBERGHIEU "UNE CORDÉE FAMILIALE". Nous allons suivre, que dis-je, accompagner la famille de Gérard, l'heureux grand-père, dans une magnifique randonnée al-



pine. L'ambiance est donnée par les images grandioses des massifs enneigés. Alternant interviews des participants et plans larges de la montagne, le film affiche un dynamisme à l'échelle des efforts consentis et des risques pris. La famille c'est aussi tous les âges, l'accompagnement des plus grands aux plus petits et cette ambiance conviviale que nous offre Gérard. Quand l'eau surgit des rochers, quand la faune se manifeste, on atteint des sommets, merci de tant de bonheurs.



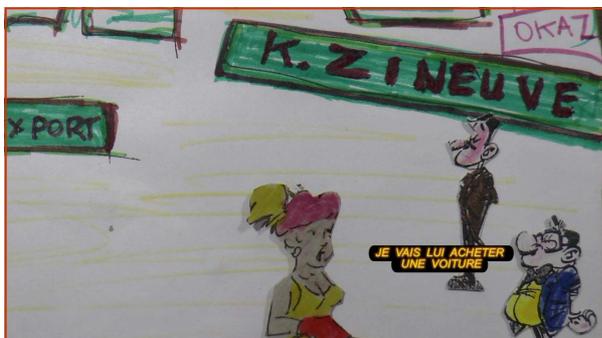
G. R. trouve le film bien construit, mêlant de façon astucieuse les images fixes aux séquences actives. A noter un plan flou à enlever. Petite leçon d'orthographe d'A. D. qui rappelle que

balade prend deux "I" quand il s'agit d'une chanson... B. S., peu avare de bons mots, suggère que pour voler en montagne deux ailes sont né-



cessaires ! J-M. D. se sent bien dans la "rando", on partage, on ressent les efforts et on participe à la marche bien sûr mais aussi aux repas le tout dans une ambiance sympathique. Il note quelques arrêts brutaux au niveau du son méritant plus de fluidité. La conclusion revient à Gérard T. qui ne se lasse pas de ces paysages où les glaciers sont les plus beaux... au monde !

Il n'est jamais "TROP TARD" pour Joseph VANDERSTRAETEN, une minute suffit pour nous embarquer dans son histoire, ici l'achat d'une voiture pour sa femme. Un beau cadeau,



mais un choix difficile, devinez... trop tard. L'animation est de qualité et le rythme soutenu. G. R. aime l'idée, il propose de mettre les textes sous bulles. Pour conclure notre bon samaritain G. T. propose de ramener Joseph dans sa voiture... faute de mieux !

Quand Bertin et Francine STERCKMAN s'intéressent au bois dans tous ses états, ils nous présentent "DRYADE", nymphe protégeant les arbres... C'est près de chez nous qu'ils ont découvert un sculpteur sur bois, philosophe et artiste. Ses œuvres sont originales respectant le matériau, sa nature, sa couleur, ses défauts même. De belles superpositions habillées de réflexions profondes qui entraînent l'émotion.

Bertin, qui nous a déjà conté le verre, sort de superbes images entre le travail de l'artiste et



l'étonnante métamorphose de la "planche" ainsi transformée. De si belles figures qu'on se pose la question, où est l'artiste ? Il est de chaque côté de la caméra, on atteint le sublime bien au



delà du reportage.

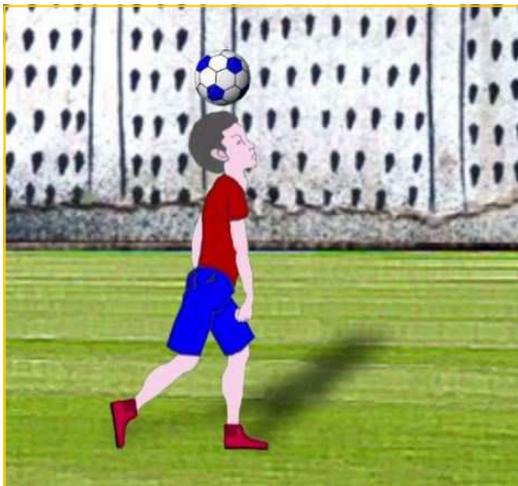
J-M. D. s'intéresse à la démarche cinématographique de Bertin qui nous explique qu'il a monté son film au fur et mesure des prises de vue pour mesurer l'avancement et trouver les images manquantes. Pour ce faire il faut être près du



lieu de tournage précise G. R. A. D. a découvert un artiste qui travaille en fonction et en accord avec le matériau. S. M. va plus loin : nous sommes en présence d'un intellectuel qui s'exprime manuellement.

Quelle originalité que cette évocation du "PENALTY" par Jean-Luc HOUDRET. Une

animation pleine de fraîcheur où le tireur se trouve confronté à une balançoire malicieuse.



L'auteur, à l'imagination débordante, s'en donne à cœur joie, tout est possible, l'animation se prête parfaitement aux extravagances.

Et pourtant l'ensemble est cohérent, on est pris



par le sujet, un sourire aux lèvres... mais on ne décroche pas. Les dessins sont de qualité et la liaison sans à coup. Tout au plus ai-je été surpris par l'incendie qui force un peu la fin, j'aurais préféré un regard malicieux aux spectatrices avenantes.

J-M. D. a découvert un souci du détail qui rend les choses vraies. Les trouvailles : il faut être un peu fêlé pour écrire de telles histoires ! Quant à



la réalisation, elle illustre de façon magistrale les cours de Photoshop. Pour G. R. la fluidité du mouvement est la base de la réussite, elle est

régulière sur toute la durée du film. L'auteur nous explique qu'il utilise le fondu enchaîné à l'entrée et à la sortie de chaque plan. S. M. nous parle des séances de formation de Jean-Luc qu'il



trouve "bluffantes", là aussi tout semble possible dans le traitement de l'image. La réalisation a été longue, beaucoup de patience mais un résultat à la hauteur des efforts fournis, Bravo !

La réalisation d'un film club est exigeante, elle nécessite un pilote, ici Bertin STERCKMAN, mais aussi la persévérance d'un groupe sur une période longue. Les étapes sont nombreuses : de l'écriture à la prise de vue en passant par les lieux de tournage, le montage, le choix musical



et j'en passe. Il faut une volonté affirmée pour parvenir à ses fins. Il est là "SAINT GABRIEL" le film club réalisé en groupe de travail sur l'année 2018. Deux versions de 4 minutes nous sont présentées qui diffèrent par la colorimétrie, au public de choisir. Le générique est impres-



sionnant pas moins d'une vingtaine de membres du club et des points forts : le poème de Chantal

BARJ qui a servi de guide au scénario et la musique originale de Michel MASARIK qui ponctue parfaitement le déroulement du film.

J-M. D. craint une discussion difficile vu le nombre de participants dans la salle, l'intérêt sera de connaître l'avis des uns et des autres. Bertin nous éclaire sur les méthodes utilisées pour arriver au résultat. Il souligne les difficultés rencontrées au niveau du tournage dans



un lieu distant d'une centaine de km, un climat imprévisible, des caméras multiples et différentes etc... Il souligne aussi l'empathie des membres, tous tournés vers un objectif commun. Le montage a été réalisé en confrontant les avis de chacun. J-M. C. participant, considère qu'on apprend toujours quelque chose. J'ai pour ma part découvert une Chantal actrice, très à l'aise et convaincante. De son côté, elle tient à remercier Bertin pour son implication, il a su persuader les acteurs que c'était le film de tous. Le choix de la version s'est orienté vers la seconde qui par ses effets, en particulier sur la couleur, fait bien apparaître la différence entre le passé et le présent. S. M. a bien résumé l'impression générale en se félicitant de l'ambiance qui règne au club, sans laquelle une telle osmose n'aurait pas été possible.

Les réalisations se succèdent très différentes mais chacune avec leur originalité, c'est le cas



du film de Jacques LEGRAND "DES LAPI- DIALES AU PALLADIO".

Un film porté par une musique fantastique, les images de sculptures sur pierre auraient pu sembler monotones, inanimées, les voilà réveillées par le son. C'est une chose rare et on ne peut que féliciter l'auteur pour son choix particulière-



ment adapté. Nous ne savons pas où nous sommes, les œuvres sculpturales n'ont pas d'unité sauf celle d'être construites à flanc de rocher dans ce qui apparaît comme une carrière désaffectée. Manifestement réalisées par des artistes de toutes origines, elles brillent par leurs approches variées et les intentions de leurs auteurs.



Dans la seconde partie plus conventionnelle on voit un artiste à l'œuvre et une succession de "pierres taillées" dressées comme des menhirs. La discussion met en valeur le choix musical dont je parlais ci-avant. J-M. D. s'étonne qu'il faille attendre le générique de fin pour situer le lieu. Tout le monde n'est pas de son avis considérant que nous sommes devant "un film de



genre" et pas un documentaire ; dans ces conditions c'est l'impression qui prime plus que la

situation. G. R. aurait enlevé les visiteurs qui ne lui semblent pas nécessaires. L'auteur considère pour sa part qu'ils apportent une échelle situant les dimensions en présence, point de vue partagé. B. S. a aimé les mouvements de caméra qui dynamisent le sujet. Pour ma part, j'aurais aimé quelques gros plans pour apporter plus de variété. Pour conclure sur le choix musical il est dommage qu'il ne soit pas suffisamment accompagné par l'évolution des images. Un sujet intéressant traité avec habileté, succès assuré.

Il ne manquait que le "DIVAN" proposé par Bertin et Francine STERCKMAN pour clore une matinée riche en rebondissements. Et quel divan ? Celui d'une artiste d'un autre monde, aussi déjantée que celle que nous découvrons dans la villa Verveine. Elle nous parle de sa vie,



de son père, des hommes, de ses amants mêlant rêves et réalités, le tout dans un imbroglio d'œuvres qui matérialisent ses souvenirs. Passionnée à l'excès, incomprise mais heureuse dans son monde, cloisonnée mais confiante de son interprétation de l'univers. Pas facile de travailler dans une telle ambiance où tout est chaos, les œuvres accumulées, les lieux apprivoisés et la parole pas toujours maîtrisée.

Bertin nous explique qu'il lui a fallu beaucoup de patience pour l'approcher et créer le climat



de confiance propice aux confidences. G. R. impliqué dans ce genre de découverte nous par-

le d'art singulier ou encore d'art brut qui demande un effort pour être compris et accepté. Leur univers est difficilement pénétrable, il reste leur domaine, leur prison peut-être mais leur quoti-



dien. A. D. salue l'amateur qui approche ces personnages, obtient leurs confidences à contrario des médias officiels qui se contenteront d'un survol. J-M. D. imagine la difficulté pour le cinéaste de faire le tri dans cette accumulation, par moment on ne distingue plus la différence entre les tableaux et les sculptures qui nous sont présentés. Heureusement que l'histoire qu'elle nous conte, aussi peu crédible soit-elle, est parfois amusante comme cette vierge tourmentée qui l'accompagne jusque dans son lit !

Nous, amateurs, bénéficions de la liberté de choisir nos sujets. A la fois représentation de la vérité et interprétation artistique, ils nous permettent d'atteindre l'âme.

*Jean Mahon*